

Mercredi 25 mars nous commémorons les 3 ans de la manifestation de Saint Soline 2 durant laquelle les forces de l'ordre s'étaient déchaînées contre des militant.es venu.es défendre l'eau, les communs, et le droit à la vie. 200 personnes avaient alors été blessées, dont 40 gravement. Alors que 2 pronostics vitaux étaient engagés, la préfecture avait empêché la venue des secours sous prétexte d'une insécurité qu'elle avait elle-même créé. 9 hélicoptères, 4 blindés, 20 quads et 3200 gendarmes (plus d'un pour 10 manifestant.es) avaient été déployés pour, selon leurs propres dires, "défendre un trou dans le sol" contre des manifestant.es légitimes (est-ce qu'on peut vraiment être violent.e contre un "trou dans le sol"?). Ce massacre, agrémenté par des discours (révélés par Libération en septembre dernier) qui tiennent plus de la rhétorique de guerre contre un ennemi mortel que du maintien de l'ordre¹, démontrait à la vue de tous.tes la capacité de violence de l'Etat contre sa propre population dès lors qu'elle dérange.

Cette répression fascisante contre des militant.es qui cultivent la joie, la non-violence contre les personnes et la défense du vivant et de nos territoires (comme le montre magnifiquement le film *Soulèvements* dont nous avons récemment accompagné les projections dans nos cinémas locaux), est un exemple manifeste de la question que nous nous posons à l'approche de ce 25 mars: de quel côté est réellement la violence? Du côté des militant.es féministes, écologistes, antiracistes et antifascistes? Ou d'un côté d'un Etat qui depuis 40 ans passe toujours plus de caps dans la répression de ses banlieues, de ses populations vulnérables et de ses opposant.es? "Police partout, justice nulle part!" Ce slogan ne cesse de se vérifier.

Cette question résonne d'autant plus après les dernières semaines, qui voient nos médias et gouvernants mettre le monde à l'envers en criminalisant la gauche pour mieux s'allier avec l'extrême droite. Une extrême droite dont nous avons rappelé la tradition historique et passionnée pour la violence lors de la marche des solidarités organisée samedi 14 mars dans le Cap Sizun². Car cette dérive fascisante des violences policières et d'Etat progresse également ici, dans le Sud-Ouest du Finistère. Le Conseil départemental continue sa croisade contre les personnes sans ressources, en menant [l'inquisition contre les bénéficiaires du RSA](#) ou en projetant d'expulser les habitant.es des Roches blanches contre toute logique sociale, économique et écologique. L'obsession de la sécurité, avec l'armement des polices municipales et le déploiement de caméras de surveillance, a été de mise dans la majorité des débats électoraux. Une obsession [que le candidat de droite à la mairie de Quimper n'hésitait pas à pointer](#), de manière totalement gratuite, contre les Soulèvements de la Terre lors du débat de mercredi dernier 18 mars sur Tébéo (Est-ce qu'il peut nous expliquer ce qu'on lui a fait?). Une obsession que partageaient également la préfecture, fraîchement arrivée de son écrasement des émeutes en Nouvelle-Calédonie, lorsqu'elle envoyait une CRS 8 armée de pied en cap contre les militant.es de Levons les Voiles les 24 et 25 mai 2025. Une obsession qui nous inquiète quand on voit le comportement de certains membres de nos polices municipales. On citera ainsi l'exemple de Douarnenez où l'un.e de ses agent.es, selon des témoignages recoupés par un.e journaliste indépendant.e, se permet de menacer brutalement des habitant.es, par des tags (contre lesquels iels ont pourtant mission de lutter) et des insultes verbales (tout en portant l'uniforme). Une personne qui a également été vue collant des stickers "Dz anti-gauchos" en centre-ville, faisant planer le doute sur sa réelle volonté à protéger l'ensemble de la population locale. Une personne contre laquelle les habitant.e ont peur de témoigner publiquement, contre laquelle aucune enquête n'a été menée malgré plusieurs signalements, et qui bénéficie de liens personnels avec la majorité en place, laissant supposer une possible omerta.

Ces dérives violentes n'ont pas la place dans nos territoires, ni dans aucun autre territoire. Il nous appartient de montrer notre indignation et nos soutiens aux victimes, pour continuer à cultiver un "vivre-ensemble" que nos irresponsables au pouvoir veulent atomiser tout en prétendant le défendre. Pour témoigner de notre soulèvement et de notre solidarité contre les violences policières et toutes les violences d'Etat, nous rejoignons l'[appel](#) de nos camarades de Bassine Non Merci 29 à nous

rassembler devant la préfecture de Quimper mercredi à 20h. Pour les victimes de Sainte Soline, et contre toute forme de violence dominatrice, "Ni oubli ni pardon!".

¹ Triste florilège en rappel: "Faut qu'on les tue!", "Ca arrachera des membres, en plus ça fera du bien!", "T'en crèves deux, trois, ça calme les autres!", "Tiens dans ta gueule fils de p.te!", "C'est la guerre, ça me régale!", "Je suis au nirvana là", etc...

2 Notre discours si vous l'avez loupé:

" Nous avons arpenté le cours du Goyen aujourd'hui pour réaffirmer notre attachement à la solidarité, face à la ritournelle fasciste qui s'étend dans nos paysages médiatiques et politiques.

Ne cédon pas à l'inversion du discours qu'on essaye de nous faire avaler, et qui voudrait nous faire croire que l'antifascisme est antirépublicain, et le fascisme protégé par la liberté d'expression. Rendons à César ce qui est à César, et rendons à l'extrême droite néo-fasciste sa passion pour la violence.

Le fascisme en France, c'est 58 personnes assassinées depuis 1986, 1300 fichés S, 17 attentats terroristes déjoués en 2024, 19 groupuscules dissous depuis 2017, des tentatives d'assassinat contre des maires comme à Saint-Brévin les Pins en 2023, et des ratonnades contre des événements associatifs comme le festival Breizh solidaire de Saint Briec. Le fascisme c'est la glorification d'un "homme supérieur" qui soumet toutes les sociétés humaines, à l'exclusion des personnes LGBTQIA+, des personnes racisées, des personnes en situation de handicap ou de surpoids, de tous les sympathisant.es de gauche ou ne cédant pas à leur doctrine. Le fascisme c'est les manifestations du 9 mai, masqué et habillé de noir, bras tendu sur des symboles SS. Le fascisme c'est l'accaparement de toute vie sur Terre, et de la Terre elle-même, au service matériel d'une élite minoritaire, détruisant nos paysages et nos écosystèmes. Le fascisme c'est le chien de garde de l'exploitation capitaliste dès qu'elle se sent menacée ou souhaite passer au cap supérieur. Le fascisme c'est la haine incarnée, rendue visible et palpable dans les drames qu'il provoque autour de nous au quotidien. Le fascisme tue et exploite tout ce qui ne lui ressemble pas. Le fascisme c'est la fin de toute dignité humaine.

Ce fascisme étend sa toile à l'heure actuelle, dans les médias, dans les villes, et même dans nos campagnes comme en témoignent les affiches haineuses qui apparaissent depuis plusieurs semaines ici dans le Cap Sizun. Le fascisme n'est pas une opinion politique, c'est une menace existentielle contre notre société, nos communautés, nos territoires et nos corps. Les discours fascistes, qu'ils soient racistes, homophobes, transphobes, misogynes, validistes, antisémites, ou islamophobes, sont punis par la loi.

Pourtant, la majorité de nos gouvernants, médias, entreprises, associations et élus locaux refusent de prendre position au nom d'une pseudo-neutralité qui n'en a que le nom. Certains osent même intégrer le fascisme à un nouvel arc républicain ciblant les forces humanistes qui s'y opposent. Il est inacceptable d'ouvrir un boulevard aux forces obscurantistes qui ont menacé d'engloutir l'humanité il y a juste 80 ans. Comment peuvent ils avoir oublié?! Nous sommes allés à la même école non?!

Devant cette irresponsabilité crasse, à nous d'agir tant que nous sommes nombreuses et nombreux, pour faire barrage à l'obscurité, par la lumière de notre espérance et de notre solidarité. Encore une fois, les outils qui nous restent pour faire valoir nos voix et défendre notre avenir sont la désobéissance et la joie de se retrouver ensemble. Face au fascisme, l'antifascisme s'inscrit dans l'héritage du Conseil National de la Résistance. Il ne s'oppose qu'au fascisme et à rien ni personne d'autre.

En 1934, un hebdomadaire italien publiait: "nous sommes antifascistes parce qu'en cette période d'oppression féroce des classes et d'occultation des valeurs humaines, nous persistons à vouloir une société libre et juste, une société humaine qui détruit les divisions de classes et de race et qui met la richesse, concentrée entre les mains de quelque uns au service de tous. Notre antifascisme implique donc une foi positive, l'opposition d'un monde nouveau au monde qui a engendré le fascisme, cette foi ce monde, s'appelle liberté, socialisme, république, dignité et autonomie de la personne et de tous les groupes humains spontanément formés, émancipation du travail et de la pensée de la servitude capitalisme, nouvel humanisme". Cette lutte, et ce rêve, sont toujours d'une actualité qui nous tient aux tripes.

Ne cédon pas non plus à l'angoisse et à la terreur qu'on voudrait nous faire avaler pour nous réduire au silence. Les nouveaux fascistes sont plus visibles que jamais et il ont la mansuétude du pouvoir. Mais combien sont-ils réellement? Des rédactions journalistiques et des maisons d'éditions entières mises au pas par une poignée de cadres réactionnaires soutenus par quelques milliardaires. De petits groupuscules violents semant la terreur dans des grandes villes. Quelques zigomars isolés qui collent des affiches de nuit dans le Cap Sizun pour nous effrayer.

Les fascistes ont peut-être le vent en poupe mais ils sont loin d'être nombreux, et ils ne prospèrent que par la passivité ambiante.

A nous de répondre à l'appel lancé par l'ancien résistant Stéphane Hessel en 2011: Indignons nous! Selon ses mots, nous appelons à "une véritable insurrection pacifiste contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. [...] Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis, toutes choses que nous aurions refusé de cautionner, si nous avions été les véritables héritiers du Conseil National de la Résistance".

Aujourd'hui nous sommes, ensemble, bien plus nombreuses et nombreux que ce qu'on voudrait nous faire croire seul.es devant nos réseaux sociaux et nos postes de télévision. Aujourd'hui nous sommes, rien qu'ici, des dizaines de phares, et le fascisme n'est encore qu'un nuage sombre à l'horizon.

Si un seul phare peut éclairer une tempête, nous sommes bien assez pour éloigner un nuage.

Montrons aux irresponsables qui nous gouvernent, et aux quelques réactionnaires éparpillés qui croient avoir le champ libre, que jusqu'au bout du monde notre société n'est pas fasciste et ne laissera pas le monde rebasculer. Jusqu'au Cap Sizun, la Bretagne restera une terre d'accueil, de liberté, de paix, d'amour, de solidarité!"